

texte d'Alexandre Delage

**publié à l'occasion de l'exposition *Le ventriloque* de Dominique Petitgand
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, galerie Michel Journiac, Paris, 2011**

Le Ventriloque

Le ventriloque : littéralement, celui qui fait parler son ventre.

Dans le ventre de Dominique Petitgand, il y a des exhalaisons et des voix blanches, des silences de petite mort et une musique qui râpe l'air et prend par la main.

Dans le ventre de Dominique Petitgand se terre une angoisse sourde d'insomniaque (de celles qui vous parlent dans le creux de l'oreille une fois la nuit tombée) et puis une pulsation vitale, originelle, d'avant la première nuit.

Le ventriloque : celui qui feint d'user la voix d'un autre.

Dominique Petitgand a dans son ventre-poche un répertoire de voix enregistrées qui parlent d'un passé sans âge, des voix solitaires qui se rappellent, débitent et tronçonnent le silence. Des bribes arrachées au flot du réel remontées et mises en boucle ; inlassable répétition qui cogne contre l'espace, le fragmente et le dilate. Quand Dominique Petitgand parle avec le ventre, il y a l'absurde du banal et l'évidence nue de la voix universelle.

Le ventriloque : celui qui parle mais qu'on ne voit pas, d'abord.

Il bruite et agite devant nous un substitut, un drapeau qui flotte et nous berne. C'est lui qui parle et pourtant, ce que l'on regarde d'abord, c'est ce qu'il nous donne à voir (à entendre). Le ventriloque a quelque chose à cacher ; il faudra être attentif.

Le Ventriloque : installation pour huit haut-parleurs.

Une machine solitaire qui gargouille, expectore, éructe, s'enraye. On entre dans le corps par les entrailles. Bruits de tuyauterie et marasme quasi organique, le ventre parle. D'abord, la mécanique interne, donc. L'avant parole, la petite musique de ce qui meut, le trouble tendu qui couvre le verbe. Dominique Petitgand fait parler le ventre, mais bientôt

il faudra la langue.

/

Indice hors-champ d'une présence. Derrière le son humide et lourd des viscères, la psalmodie d'un chamane qui chante au loin. Dessous le bruit, la voix. Empêchée, captive. Le ventre grogne, la gorge aussi.

/

Et puis. Une porte entrouverte qui laisse passer la lumière et le mot. Entrée en résistance, la bouche, enfin. Béance bavarde qui lancine et lutte ; soliloquer plutôt que rien, contre le ventre, par-dessus lui.

Alexandra Delage, janvier – février 2011